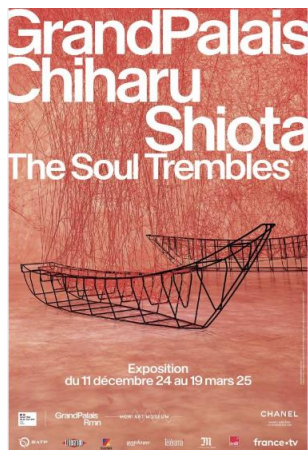




Exposition CHIHARU SHIOTA

The Soul Trembles

au Musée du grand Palais

(du 11-12-2024 au 19-03-2025)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oublis- et hors d'assez nombreuses vidéos des œuvres présentées et de nombreuses)

Communiqué de presse :

En avant-première de la réouverture de l'ensemble de ses galeries en juin 2025, le Grand Palais présente une exposition consacrée à l'œuvre poétique et sensible de l'artiste japonaise Chiharu Shiota.

Née à Osaka au Japon en 1972, Chiharu Shiota vit et travaille à Berlin. Elle combine performances, art corporel et installations dans un processus centré sur le corps. Chiharu Shiota a été exposée à travers le monde, notamment au Nakanoshima Museum of Art, Osaka, Japon (2024), au Hammer Museum, Los Angeles, États-Unis (2023), au P.S.1 Contemporary Art Center, New York (2003), au K21 Kunstsammlung NRW, Düsseldorf (2014), au Smithsonian, Washington DC (2014). En 2015, Chiharu Shiota a représenté le Japon à la Biennale de Venise.

Depuis le milieu des années 90, l'artiste produit des installations de fils de laine entrelacés, créant des réseaux graphiques spectaculaires, au travers desquels le visiteur doit trouver son chemin et sa place. Ces toiles gigantesques enveloppent très souvent des objets de son quotidien (chaises, lits, pianos, vêtements, etc.) et invitent à un voyage onirique majestueux. Si l'art de l'enchevêtrement a fait sa renommée, la pratique de l'artiste s'étend également à la sculpture, la photographie, la vidéo et au dessin, dont l'exposition présentera un corpus. Ses créations protéiformes explorent les notions de temporalité, de mouvement, de mémoire et de rêve, qui requièrent l'implication à la fois mentale et corporelle du spectateur.

L'exposition co-organisée avec le Mori Art Museum, Tokyo, la plus importante jamais consacrée à l'artiste en France et qui embrasse plus de 20 ans de sa carrière, offrira au public une expérience sensible à travers plusieurs installations monumentales déployées sur plus de 1200 mètres carrés. Ayant fait l'expérience directe, et à de multiples occasions, de la vulnérabilité de la vie qui lui a été accordée, Shiota espère que cette exposition pourra transmettre aux autres, avec l'ensemble de son corps, les tremblements de sa propre âme.

Avec sept installations à grande échelle, des sculptures, des photographies, des dessins, des vidéos de performance et des documents d'archives liés à son projet de mise en scène, l'exposition représente l'occasion de se familiariser avec la carrière de Shiota, qui s'étend sur plus de vingt ans.

Commissariat

Mami Kataoka Directrice, Mori Art Museum, Tokyo



Chiharu Shiota est née en 1972 dans la préfecture d'Osaka et a grandi à Kishiwada. De 1992 à 1996, elle étudie la peinture à l'huile au département d'art de l'université Kyoto Seika tout en travaillant en tant qu'assistante de Saburo Muraoka (1928- 2013) au département de sculpture. Durant cette période, elle fait des séjours d'études à l'Australian National University School of Art & Design, à Canberra, et commence à réaliser des performances et des installations. À dix-neuf ans, elle assiste à une exposition personnelle de l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz (1930-2017) au musée d'Art moderne de Shiga, ce qui l'incite à partir en

Allemagne pour étudier auprès d'elle. Après de longues démarches, elle gagne l'Europe en 1996 et s'inscrit à l'École supérieure des beaux-arts de Hambourg. En 1997-1998, elle étudie auprès de Marina Abramović (née en 1946), pionnière de l'art de la performance, à l'université des arts de Brunswick, puis avec Rebecca Horn (1944-2024) à l'université des arts de Berlin. Installée depuis à Berlin, Shiota a présenté ses œuvres lors de biennales et d'expositions dans des musées d'art et des galeries. Entre 1993 et 2024, elle a participé à plus de trois cents expositions personnelles, expositions collectives, biennales et autres événements.

Cette chronologie retrace la carrière de Chiharu Shiota depuis ses débuts. À travers des photographies documentaires et des vidéos qui illustrent l'évolution de ses activités vers une pratique multiforme couvrant la peinture, la performance et l'installation, elle met en lumière les préoccupations et les valeurs qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont cessé d'inspirer sa production artistique.

Chiharu Shiota

Qu'elles intimident, surprennent ou apaisent, les installations de Chiharu Shiota ne manquent jamais de fasciner. En découvrant les enchevêtrements de fils que l'artiste imagine, auxquels se mêlent valises, robes ou encore fenêtres, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la quantité de matériaux employés, sur le travail requis pour les agencer.

Mais au-delà de cette technique extraordinaire, c'est sans doute l'universalité inhérente à l'œuvre de Chiharu Shiota qui confère à l'artiste sa remarquable capacité à inviter le public à se questionner. Bien qu'elle puise fréquemment son inspiration dans des situations personnelles ou intimes, elle poursuit avant tout une quête de sens autour de concepts immatériels : le souvenir, le traumatisme, la mort, et plus généralement, le thème de la présence dans l'absence, au centre de sa réflexion. À travers ces notions qui dépassent murs et frontières, l'artiste satisfait son ambition créatrice de se « rattacher aux sentiments humains dans leur sens le plus large », et permet ainsi aux visiteurs du monde entier de trouver en ses œuvres un écho à leurs propres émotions.

Au vu de sa portée universelle, la vision artistique de Chiharu Shiota trouve tout naturellement sa place au Grand Palais, lieu d'émerveillement où dialoguent les arts et cultures de tous les horizons. Co-organisée avec le Mori Art Museum de Tokyo et sous le commissariat de sa directrice, cette exposition monographique accueillie par le monument est la plus importante jamais dédiée à la carrière de Shiota en Europe. À travers sept installations à grande échelle recrées par l'artiste elle-même, elle offre une occasion inédite de découvrir l'essence de son œuvre et de se confronter à l'intense flot d'émotions et de convictions qui y est exprimé. Les visiteurs y sont ainsi conviés à ressentir, eux aussi, ces « frémissements de l'âme » qui rythment le monde intérieur et l'art de Chiharu Shiota.



**Life Close
to the Universe**
La vie près de l'univers
2013

Crayon à l'eau,
encre à l'eau et fil sur papier

Connected Thread
Fil connecté
2019

Crayon de couleur à l'eau,
encre à l'eau et fil sur papier

Hand and Red Thread
Main et fil rouge
2013

Crayon à l'eau, encre à l'eau
et fil sur papier

Prayer
Prière
2019

Crayon de couleur à l'eau,
encre à l'eau et fil sur papier

Red Finger
Doigt rouge
2013

Crayon à l'eau,
encre à l'eau et fil sur papier

Red String
Cordon rouge
2007

Gouache, crayon à l'eau
et encre à l'eau sur papier

Connect
Connecter
2019

Crayon à l'eau, encre à l'eau et fil sur papier



The Key in the Hand

La clé dans la main

2015/2016

Épreuve chromogène



*Les fils s'emmêlent, s'entrelacent, se cassent, se défont.
D'une certaine façon, ils symbolisent mon état mental vis à vis
de la complexité des relations humaines.*



After That

Après cela
1999

Installation (robes, boue, eau)
Université des arts de Berlin

After That

Après cela
1999

After That se compose de robes de sept mètres de long, cousues par Shiota elle-même et recouvertes de boue, suspendues devant un mur sur lequel de l'eau coule en continu depuis une douche installée au-dessus. «Les robes expriment l'absence du corps. Peu importe le nombre de fois où elles sont lavées, on ne peut jamais effacer la mémoire de la peau.»

Par la suite, cette œuvre a été présentée à la première Triennale de Yokohama sous le titre *Memory of Skin* («Mémoire de la peau», 2001). Cette installation à grande échelle, où l'eau tombe en cascade sur des robes de treize mètres de long tachées de boue, a fait la réputation de Shiota, alors âgée de vingt-neuf ans, dans les milieux artistiques japonais.



Memory of Skin

Mémoire de la peau

2000

Installation (robes, boue, eau)
Kunstmuseum Bonn
Vidéo, couleur, sonore, 5 min



Memory of Skin

Mémoire de la peau

2001

Installation (robes, boue, eau)
YOKOHAMA 2001: Triennale internationale d'art contemporain, Kanagawa



Dialogue from DNA

Dialogue à partir de l'ADN

2004

Installation (vieilles chaussures, laine rouge)
Musée d'art et de technique japonais Manggha, Cracovie



Wall

Mur
2010

Vidéo HD, couleur, sonore, 3 min 39 s

En réalisant des photographies sur le thème du mur, notamment celui de Berlin et le mur des Lamentations à Jérusalem, Shiota a commencé à s'intéresser aux murs créés par les liens du sang. Comparant à des murs les frontières familiales, ethniques, nationales et religieuses associées aux liens du sang, elle évoque «l'existence d'êtres humains incapables de franchir ces murs». Dans ces images, les vaisseaux sanguins extériorisés s'entrelacent autour du corps, tandis que la bande-son symbolise le bruit produit par le cœur d'un fœtus. Cette œuvre est un condensé de beaucoup de choses, et notamment des expériences personnelles de Shiota en matière de maladie, de grossesse, d'avortement et d'accouchement.



In the Bathroom

Dans la salle de bains
2002

Épreuves numériques

«Chaque fois qu'une exposition se termine, c'est comme si une tempête venait de prendre fin. Je me mets à avancer sans but d'un jour à l'autre, comme un cerf-volant dont le fil se serait cassé. Je me contente de répéter les gestes d'une vie qui n'est ni heureuse ni malheureuse. Je prends des livres dans ma bibliothèque et je lis; quand j'en ai assez, j'ouvre un journal; je m'allonge pour lire un magazine ou un autre livre. Dans l'espoir de m'éclaircir les idées, je me fais couler un bain et je m'y trempe pendant plusieurs heures en regardant les nuages défilier par la fenêtre; bientôt, je ne sais plus vraiment si je suis morte ou vivante. Pourtant, à partir de quatre heures de l'après-midi, je commence à avoir envie de faire quelque chose de productif et je sors de la maison, même si je ne sais pas où aller. Ce n'est pas comme si je devais retrouver quelqu'un. Je finis toujours dans une librairie à côté, ou dans une librairie d'art où je trouve beaucoup de livres illustrés, ou encore dans une brocante. En regardant des objets, j'essaie de me débarrasser de ce sentiment de vide que je n'arrive pas à décrire. Mais au bout d'un mois à peu près, je me rends compte que je ne suis pas seulement vide; je n'arrête pas de consommer, et cela, je ne le supporte plus.»

«C'est alors que commence à jaillir en moi une sorte d'émotion forte, une indignation ou une envie que je ne supporte pas, et je peux enfin penser à nouveau au travail. Et soudain, je suis prise d'une pulsion qui me pousse à me briser ou à me mettre en pièces.»



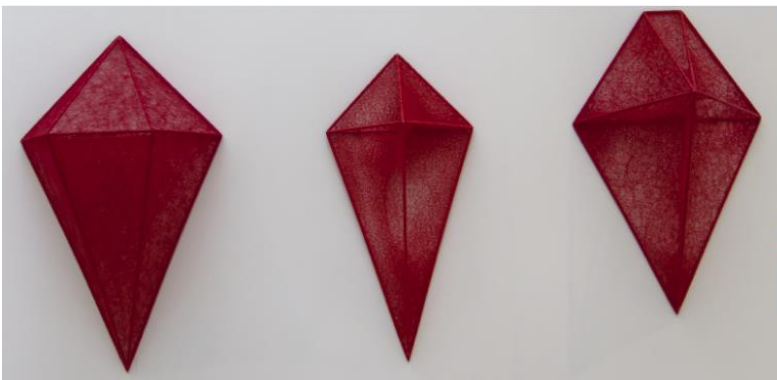
My Cousins' Faces

Les visages de mes cousins

1998

Installation (photographies)
Kunstverein Hannover, Hanovre

«Mon père, ma mère, mon oncle et ma tante faisaient partie de ma famille avant ma naissance. Depuis mon arrivée en Allemagne, j'ai rencontré toutes sortes de gens et parcouru les rues de différentes villes. Chaque fois que j'avais l'impression d'avoir totalement changé parce que je me retrouvais seule dans un lieu lointain, ou de n'avoir plus de chez moi où que j'aie, je pensais à la région de Kochi où mes parents sont nés, et aux visages de mes proches, à ce paysage rural où je ne retournerais jamais, où les rivières et les montagnes ne changeraient jamais.»



State of Being

État d'être

2018

Cadre métallique, fil



Out of My Body

Hors de mon corps

2019/2024

Cuir de vache, bronze
Dimensions variables

En dehors de mon corps

Au sol, ces morceaux de corps en bronze ont été moulés sur Chiharu. Au-dessus, des pièces de cuir rouge sont suspendues. À travers cette œuvre, Chiharu représente l'idée du corps séparé de l'âme.



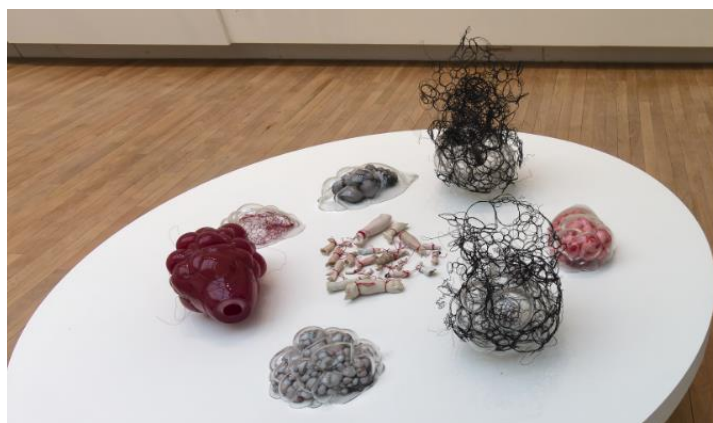
Le noir évoque toute l'étendue de cet univers profond, et le rouge, les fils qui relient une personne à une autre, mais aussi la couleur du sang. Ces fils s'enchevêtrent; parfois, ils se hérissent et se tendent comme pour relier mon univers mental au cosmos extérieur. C'est une relation qui ne se défera jamais.



Cell

Cellule
2020

Aquarelle et pastel gras sur papier



Rebirth and Passing

Renaissance et disparition
2019

Technique mixte
Dimensions variables



Avoir un endroit secret à soi : de vieilles balances, des roues rouillées, de vieilles poupées, des pierres, des écrous, des maquettes de maisons de l'ex-Allemagne de l'Est, et près de soixante-dix petites bouteilles que j'ai ramassées l'autre jour. C'est le genre de bric-à-brac qui remplit mon atelier. Je cohabite avec ces objets. Tout à fait inopinément, au milieu du quotidien, ils continuent à m'émuouvoir.





Connecting Small Memories

Relier les petits souvenirs
2019/2024

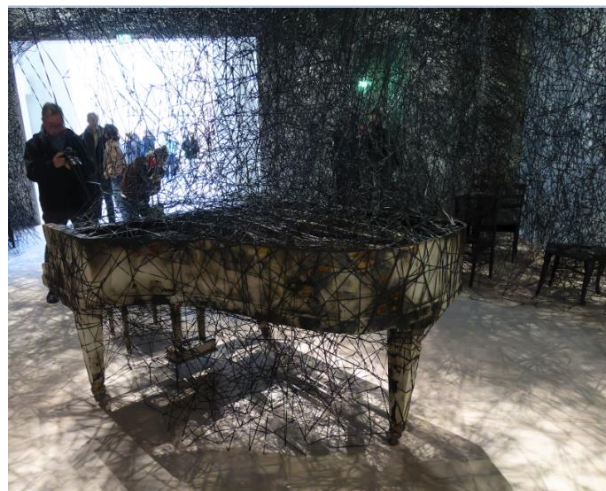
Technique mixte
Dimensions variables

Comme dans une maison de poupée,
ces objets racontent des souvenirs
de vies ordinaires.

En 2020, il a fallu vivre **confinés**
à l'intérieur des habitations.
Les **objets** et les **meubles**
ont pu prendre **plus d'importance**.







In Silence

En silence

2002/2024

Piano brûlé, chaise brûlée, fil noir Alcantara
Dimensions variables
Soutien à la production : Alcantara S.p.A.

Quand j'avais neuf ans, un incendie s'est déclaré dans la maison voisine de la nôtre.

Le lendemain, il y avait un piano devant la maison. Calciné, devenu totalement noir, il m'apparaissait comme un symbole encore plus beau qu'avant.

Un silence ineffable s'est emparé de moi, et les jours qui ont suivi, chaque fois que la fenêtre m'apportait cette odeur de brûlé dans notre maison, je sentais que ma voix commençait à se voiler.

Certaines choses pénètrent profondément dans les recoins de mon esprit, mais malgré mes efforts, toutes n'arrivent pas à prendre une forme physique ou verbale. Pour autant, elles existent en tant qu'âmes sans forme tangible.

Plus j'y pense, plus leurs sons disparaissent de mon esprit, et plus leur existence devient tangible.



Beyond the Window

Par-delà la fenêtre

2020

Curled Up

Pelotonné

2007

Invisible Distance

Distance invisible

2005

Gouache, crayon à l'eau
et encre à l'eau sur papier



Talking

Parler

2018

In the Window

Dans la fenêtre

2018

Red Coat

Manteau rouge

2018

Pastel gras et fil sur papier

Storm

Tempête

2018



Cell
Cellule
2018

Feet
Pieds
2018

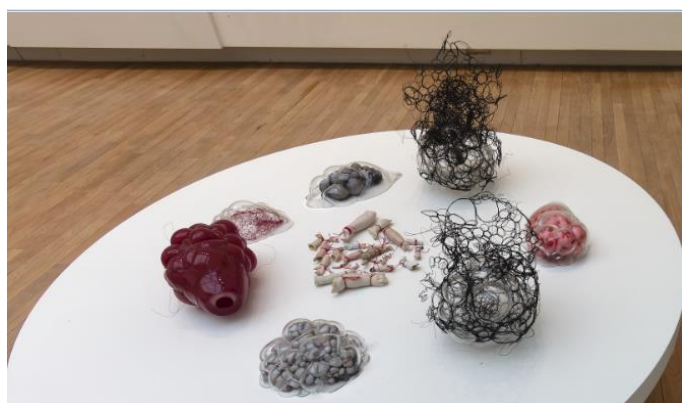
Aquarelle,
pastel gras et fil sur papier



Outburst
Explosion
2018

In the Stomach
Dans l'estomac
2018

Aquarelle,
pastel gras et fil sur papier



Rebirth and Passing
Renaissance et disparition
2019

Technique mixte
Dimensions variables





Red Bathtub

Baignoire rouge
2009

Red Mirror

Miroir rouge
2009

Red Dress

Robe rouge
2009

Red Table

Table rouge
2009

Crayon à l'eau,
encre à l'eau et crayon sur papier

Dispositifs scéniques

Entre 2003 et 2019, Chiharu Shiota a conçu les scénographies de neuf opéras et pièces de théâtre. Pour cette artiste, qui a axé sa pratique sur le thème de la présence dans l'absence et plus particulièrement sur les installations, l'espace de la scène – avec la présence des chanteurs, danseurs et acteurs – est un contexte totalement différent de celui d'une exposition dans un musée. Dans ses scénographies, elle implique activement les artistes. Ainsi, pour l'opéra *Matsukaze*, dont la première a eu lieu en 2011 au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, les danseurs devaient grimper et se faufiler dans tous les sens à travers la toile noire qu'elle avait tissée dans le cadre d'une installation de quatorze mètres de diamètre et de dix mètres de haut. Ces projets, qui offrent de multiples modalités de collaboration avec le metteur en scène, les interprètes, le chorégraphe, etc., font désormais partie de la pratique artistique de Shiota, qui y trouve un spectre de possibilités nouvelles.

De ce point de vue, la conception scénographique est devenue un pilier important de sa production.

QUELQUES PIECES DONT LA SCENOGRAPHIE A ETE REALISEE PAR L'ARTISTE

Solitude

Pièce de Kerstin Specht, créée à l'Akademie Schloss Solitude, Stuttgart, 2003
Mise en scène: Alex Novak
Scénographie: Chiharu Shiota

Production conjointe: Staatstheater Schauspiel Stuttgart et Akademie Schloss Solitude, Stuttgart
Financement: Bayerischer Theaterpreis (2002)

Solitude, de Kerstin Specht, est une farce poétique qui dépeint les difficultés d'un groupe d'artistes sans succès vivant dans un château isolé. Incapables de créer, ces artistes décident en désespoir de cause de tout dévoiler d'eux-mêmes et de filmer ainsi leur vie quotidienne à l'aide de caméras cachées.

Emprisonnés dans le château par de fortes chutes de neige, les artistes se trouvent confrontés à des préoccupations existentielles comme le désir, la folie, l'égoïsme, l'agressivité et la faiblesse. Parmi les résidents, il y a Iwan, peintre obsédé par le sexe, qui se sent attiré par la poétesse Lie, qui vient de connaître une rupture sentimentale; Wieland, fasciné par la mort, qui tente de se suicider à plusieurs reprises mais survit jusqu'à la dernière tentative; la musicienne jalouse Anja, tuée par Iwan sans raison apparente, si ce n'est par folie artistique; et l'écrivaine Anabel, qui note tout ce qui se passe dans ce château perdu.

La pièce associe efficacement l'art et la performance, Specht faisant de multiples allusions à l'art et à sa finalité. La scénographie de Shiota est une installation composée de fils noirs qui remplissent toute la scène et tissent ainsi des liens entre les différents aspects de cette histoire.

alif::split in the wall

Création au Radialsystem V, Berlin, 2016
Mise en scène: Jeremias Schwarzer
Adaptation: Ilka Seifert
Régie: Folkert Uhde
Musique: Stefan Goldmann, Samir Odeh-Tamimi (première)
Installation: Chiharu Shiota

Production: Zafran Ensemble, Radialsystem V et Berliner Festspiele/MaerzMusik – Festival for Time Issues: ION-Musica Sacra, Berlin
Financement: Fondation fédérale pour la culture, Halle-sur-Saale; Fondation Schering; État fédéré de Berlin; Ernst von Siemens Music Foundation

alif::split in the wall est une installation expérimentale live composée de performances, d'œuvres d'art visuel et de musique contemporaine. D'une durée totale de cinq heures, elle s'écarte du format habituel du concert, car le public ne se contente pas d'assister à la performance depuis la salle: il peut aussi se déplacer librement dans l'installation. Quant à la musique, elle transcende les genres habituels – techno, musique classique ou musique non occidentale –, et privilégie une certaine improvisation. Cependant, malgré ce côté spontané, chaque instrument entre en dialogue avec les autres pour créer un sentiment de continuité et d'unité.

Le public est intégré dans cet ensemble qui alterne entre tension et détente à la façon d'un être vivant, et fait ainsi partie d'un organisme dont les composantes sont étroitement liées entre elles par des tubes rouges.

Oedipus Rex

Opéra-oratorio d'Igor Stravinsky, sur un livret de Jean Cocteau d'après Sophocle, créé au théâtre Sarah-Bernhardt, Paris, 30 mai 1927
Nouvelle production au Hebbel am Ufer, Berlin, 2009
Mise en scène et chorégraphie: Constanza Macras
Adaptation: Carmen Mehnert
Régie: Max Renne
Scénographie: Chiharu Shiota

Production: Constanza Macras/Dorky Park, Berlin; Hellerau-Europäisches Zentrum der Künste et Dresdner Philharmonie, Dresde
Financement: Hebbel am Ufer, Hauptstadtkulturfonds et la Ville de Berlin; théâtre de la Place, Liège

Dans la pièce de Sophocle, Œdipe, devenu un héros pour avoir résolu l'énigme du Sphinx, est nommé roi de Thèbes après avoir tué le précédent roi sans le savoir, puis il épouse sa veuve, la reine, dont il aura quatre enfants. Ayant consulté un oracle lui annonçant qu'un désastre va s'abattre sur la capitale en conséquence du meurtre du roi, Œdipe se lance immédiatement à la poursuite du criminel. Or, il se trouve que c'est lui-même l'assassin, que le roi était en réalité son père, et que la reine est sa mère. Rongé par la culpabilité d'avoir commis de tels actes, Œdipe se crève les yeux et abandonne le trône, ruiné et désespéré. Dans sa *Poétique*, Aristote voit dans cette pièce un archétype de la tragédie; aujourd'hui encore, elle reste souvent considérée comme le chef-d'œuvre de la tragédie grecque.

Siegfried

Drame musical de Richard Wagner, créé au Festspielhaus, Bayreuth, 16 août 1876
Nouvelle production au Theater Kiel/Opernhaus, 2017
Mise en scène: Daniel Karasek
Scénographie: Chiharu Shiota

La tétralogie de Richard Wagner connue sous le nom de *L'Anneau du Nibelung* comprend quatre opéras: *L'Or du Rhin*, lors de la «soirée préliminaire», et trois «journées», successivement *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*. L'ensemble de la représentation nécessite une quinzaine d'heures réparties sur quatre jours. Dans la mesure où ces opéras comprennent chacun un récit autonome, ils sont parfois présentés individuellement. L'histoire est celle d'un anneau magique qui confère un pouvoir absolu à celui qui le possède, et pour lequel des héros, des dieux et des créatures mythiques s'affrontent. Dans *L'Or du Rhin*, le nain Alberich forge un anneau et entre en conflit avec Wotan, le roi des dieux, et une race de géants qui tentent de s'emparer de l'anneau. Cette partie raconte l'histoire jusqu'à ce que l'anneau soit cédé aux géants. *La Walkyrie* se concentre sur l'amour tragique entre Siegmund et Sieglinde, frère et sœur jumeaux nés de l'union d'une femme humaine et de Wotan.

Le troisième opéra du cycle est un récit d'aventures dont le héros est l'intrépide Siegfried – le fils de Siegmund et de Sieglinde –, qui l'emporte sur le dragon-serpent avec l'épée Nothung et gagne l'anneau. Plus tard, au sommet d'une montagne, il rencontre Brünnhilde, la fille de Wotan, et les deux êtres sont attirés l'un vers l'autre. Brünnhilde apprend qu'elle va perdre sa vie éternelle à cause de cet amour mortel, mais les deux amoureux, incapables de renoncer à leurs sentiments, rendent hommage à la force suprême de l'amour.

Götterdämmerung

Le Crépuscule des dieux

Drame musical de Richard Wagner,
créé au Festspielhaus, Bayreuth, 17 août 1876
Nouvelle production au Theater Kiel/Opernhaus, 2018
Mise en scène: Daniel Karasek
Scénographie: Chiharu Shiota, Anna Myga Kasten

Dans ce quatrième et dernier opéra de la tétralogie de Wagner, Siegfried, désormais amoureux de Brünnhilde, lui offre l'anneau magique en gage de fidélité et part pour une nouvelle aventure. Le nain Alberich, qui convoite l'anneau, complot avec son fils Hagen pour faire boire à Siegfried une potion d'oubli et voler l'anneau à Brünnhilde. Pensant à tort qu'elle a été trahie, Brünnhilde révèle à Alberich les faiblesses de Siegfried, et contribue ainsi à sa perte. Se rendant compte de son erreur, Brünnhilde reprend l'anneau et prépare un bûcher funéraire pour pleurer le héros. Puis elle se jette dans les flammes qui s'élèvent jusque dans les cieux, en chantant son amour pour Siegfried, et rend l'anneau au Rhin. C'est alors que le fleuve déborde et engloutit le feu, marquant la fin de l'ère des dieux. Ainsi s'achève cette épopée, avec ses leitmotifs de rédemption et de renaissance.

Tristan und Isolde

Musikalische Handlung («action musicale»)
de Richard Wagner, créée au Königliches Hoftheater,
Munich, 10 juin 1865
Nouvelle production au Theater Kiel/Opernhaus, 2014
Mise en scène: Daniel Karasek
Scénographie: Chiharu Shiota

Cette romance courtoise repose sur la légende de Tristan et Yseult, qui aurait des origines celtiques et qui s'est développée sous forme de poèmes, notamment en France au XII^e siècle. En 1865, Richard Wagner en fait un opéra, dans lequel Tristan, chevalier de Cornouailles, sert d'intermédiaire entre la princesse irlandaise Isolde et son oncle, le roi Marke de Cornouailles. Ayant bu par erreur un philtre d'amour, Tristan et Isolde tombent amoureux l'un de l'autre. Ils se retrouvent à plusieurs reprises en secret, souffrant des effets de cet amour infamant. Ayant appris qu'il avait été trahi par son neveu et sa fiancée, le roi Marke, blessé et le cœur brisé, décide de les punir. Mais quand il apprend que leur adultère est le résultat d'un envoûtement par un philtre d'amour, il est trop tard: Tristan et Isolde, liés par le destin, sont déjà morts. La relation triangulaire fondée sur l'amour et le respect se termine en tragédie.

Tätowierungen

Tatouage

Pièce de Dea Loher, créée au Ensemble Theater
am Südern, Berlin, octobre 1992
Nouvelle production au Nouveau théâtre national,
Tokyo, 2009
Mise en scène: Toshiki Okada
Direction artistique: Hitoshi Uyama
Régie: Yukio Yonekura
Scénographie: Chiharu Shiota

Financement: Goethe-Institut, Tokyo; galerie Kenji Taki, Tokyo/Nagoya

Tätowierungen, œuvre contemporaine majeure de la dramaturge allemande Dea Loher, évoque les malheurs qui frappent une famille censée être un espace de sécurité affective. Le père, Wolf, commet une série de viols qui rongent lentement sa fille Anita. L'amour-haine d'une mère et de sœurs qui ne parviennent pas à surmonter leur désespoir s'exprime dans une atmosphère lourde et pesante rendue par la mise en scène. Julie, l'épouse vertueuse, qui souhaite préserver l'image d'une famille heureuse, ferme les yeux sur les abus commis quotidiennement par son mari, se blessant à plusieurs reprises par culpabilité et impuissance. Anita, qui n'ose pas défier son père par crainte des représailles de sa jeune sœur, se résout à jouer un rôle sacrificiel pour limiter les dégâts. Lulu, qui se propose d'aider sa sœur aînée, en vient peu à peu à regretter que son père ne s'intéresse qu'à Anita. Incapables de s'opposer à Wolf, Julie et les deux sœurs deviennent peu à peu dépendantes de lui. C'est alors qu'une rencontre fortuite avec le fleuriste Paul offre à Anita une possibilité d'échapper au désespoir.

The Winter's Tale

Le Conte d'hiver

Tragédie de William Shakespeare,
créée à la cour d'Angleterre, 5 novembre 1611
Nouvelle production au Theater Kiel/Schauspielhaus, 2016
Mise en scène: Daniel Karasek
Scénographie: Chiharu Shiota

Dans cette comédie de William Shakespeare, Léonte, roi de Sicile, croit à tort que sa femme Hermione est enceinte de son meilleur ami Polixène, roi de Bohême, avec lequel il la soupçonne d'avoir une liaison. Il dénonce donc son ami et jette sa femme en prison. Perdita, née pendant l'incarcération de la reine mais considérée comme une enfant illégitime, est abandonnée en Bohême. Un oracle informe Léonte que la reine était en fait innocente et qu'elle est morte en prison d'angoisse et de chagrin. Ayant perdu son ami et sa famille par sa propre folie, le roi jure de passer le reste de sa vie à réparer son crime.

Seize ans plus tard, Perdita, qui a grandi sous la garde d'un berger de Bohême et ignore les circonstances de sa naissance, tombe amoureuse du prince Florizel, fils de Polixène, mais la différence de condition sociale s'oppose à leur union. Polixène se rend en Sicile, où il est accueilli par Léonte, qui souhaite renouer de bonnes relations avec lui, et ce dernier apprenant du berger que Perdita est en fait la fille de Léonte, donne sa bénédiction à leur union. L'amitié entre les deux rois est rétablie. Entre-temps, il apparaît qu'Hermione est en fait bien vivante dans un pays lointain; par un coup du destin, elle va se trouver de nouveau réunie à son époux.

Matsukaze

Opéra de Toshio Hosokawa, sur un livret de Hannah Dübgen, d'après la pièce de théâtre nô de Kanami, XIV^e siècle, révisée par Zeami, XV^e siècle, créé au théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 3 mai 2011
Compositeur: Toshio Hosokawa
Mise en scène et chorégraphie: Sasha Waltz
Adaptation: Ilka Seifert
Scénographie: Pia Maier Schriever, Chiharu Shiota

Production: Sasha Waltz & Guests, Berlin; Théâtres de la Ville de Luxembourg; Teatr Wielki - Opéra national de Varsovie
Financement: Staatsoper Unter den Linden, Berlin; Fondation fédérale pour la culture, Halle-sur-Saale

Dans cet opéra, inspiré de la pièce de théâtre nô du même nom, un prêtre en voyage dans la région de Suma tombe sur un unique pin qui se dresse sur la plage de la baie. Apprenant que ce pin est le mémorial de deux sœurs, Matsukaze et Murasame, qui ont vécu dans la région quelques siècles plus tôt, le prêtre pleure leurs âmes, puis attend de demander au propriétaire d'une hutte de l'héberger. C'est alors que lui apparaissent les sœurs, qui répandent de la saumure pour en extraire du sel. Elles invitent le prêtre à rester et lui révèlent qu'elles sont deux plongeuses qui ont fréquenté le poète Ariwara no Yukihiro à l'époque où celui-ci était exilé à Suma. Les deux sœurs l'ont aimé, mais leur affection ne leur ayant pas été rendue, elles ont continué à se languir de lui après son départ. Elles avouent au prêtre qu'elles en éprouvent encore du chagrin en tant que fantômes. Ayant revêtu le costume que Yukihiro lui a laissé en souvenir, Matsukaze s'aperçoit que son désir latent est devenu encore plus profond, et confondant le pin sur la plage avec le poète, les sœurs dansent dans le vent et sous la pluie, et Matsukaze serre l'arbre dans ses bras. La nuit passe et lorsque le prêtre se réveille, les sœurs ont disparu: seul se fait entendre le bruit du pin battu par le vent.

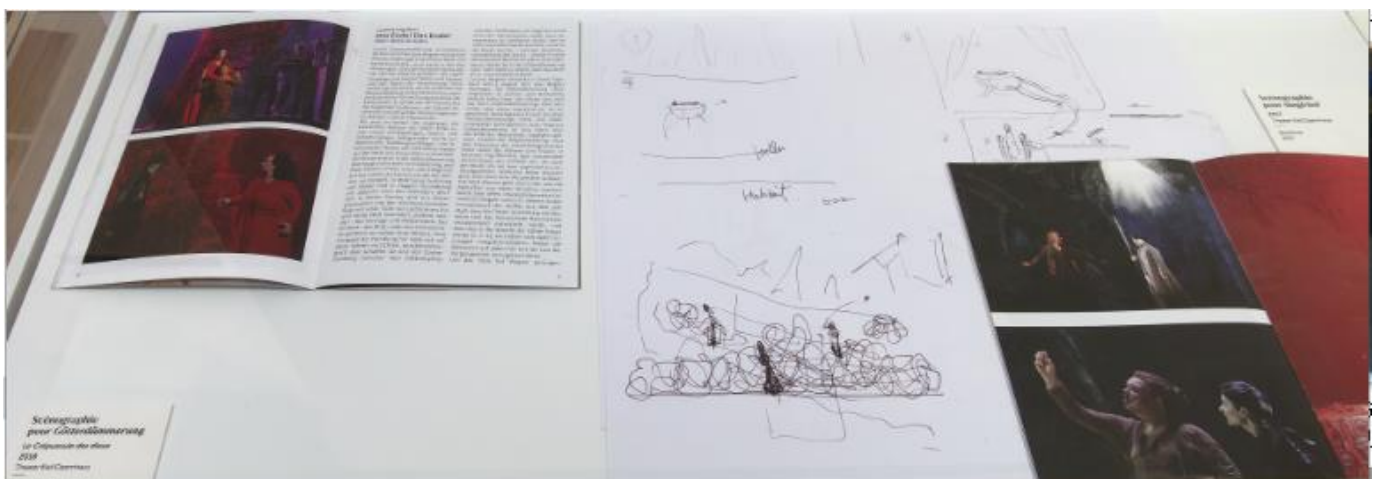
QUELQUES IMAGES DES SCENOGRAPHIES DES PIECES CI-DESSUS

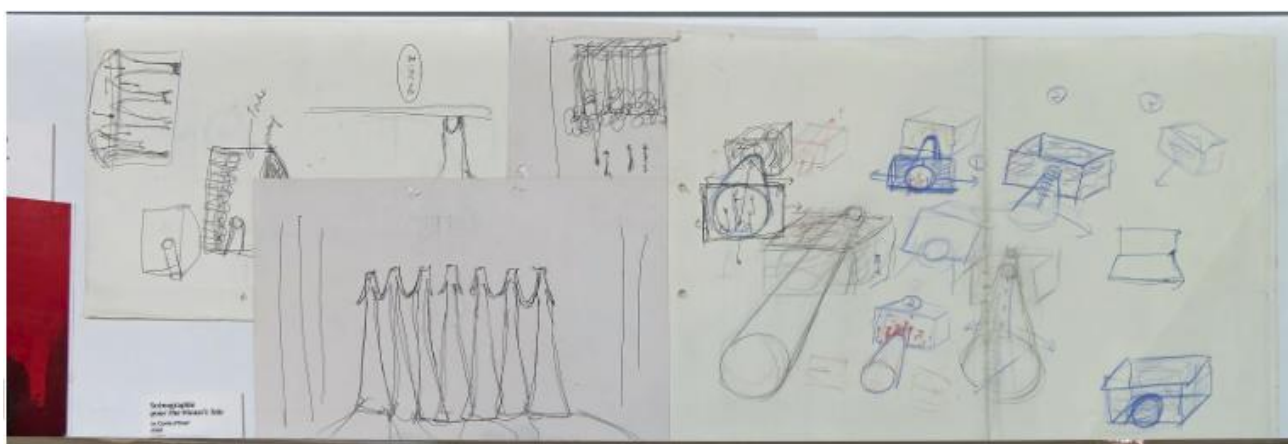






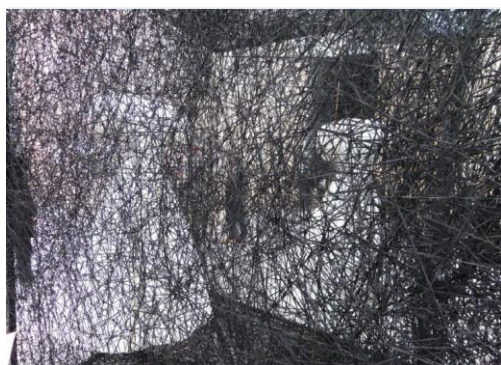






différentes scénographies réalisées





Reflection of Space and Time

Reflet de l'espace et du temps

2018

Robes blanches, miroir, cadre métallique, fil noir Alcantara
Commande d'Alcantara S.p.A.

Mon beau miroir

Ces robes cousues par l'artiste sont présentées comme un **souvenir suspendu**.

Pour elle, les vêtements que l'on porte sont comme une **seconde peau**.

Le **miroir** multiplie les robes dans notre espace.





Views of Construction Site in Berlin

Vues d'un chantier de construction à Berlin
2004





Inside – Outside

Dedans – Dehors

2008/2024

Vieilles fenêtres en bois
Dimensions variables

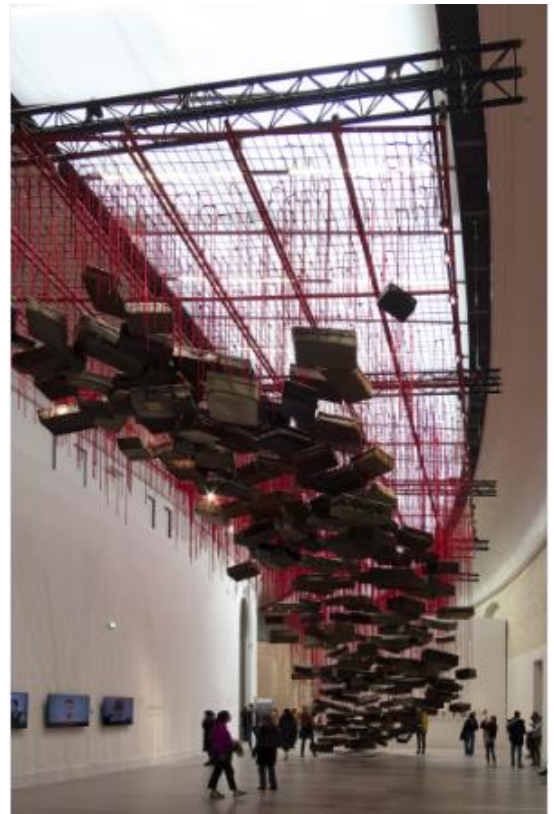
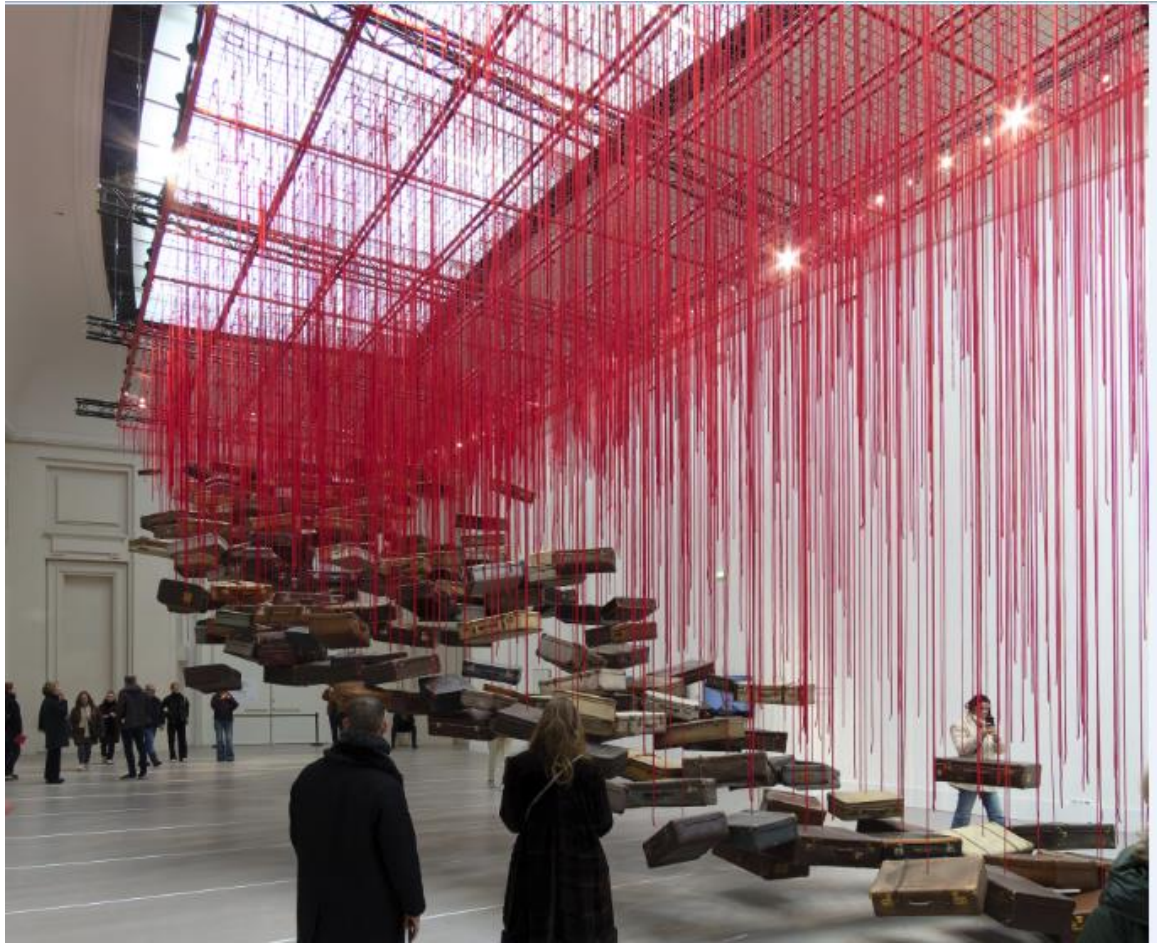
Pour réaliser mon œuvre avec les fenêtres, je me suis rendue chaque jour, matin et soir, sur une vingtaine de chantiers, et je négociais avec les gens sur place. Pendant six mois, de jour comme de nuit, je n'ai fait que m'occuper de fenêtres et penser à des fenêtres.

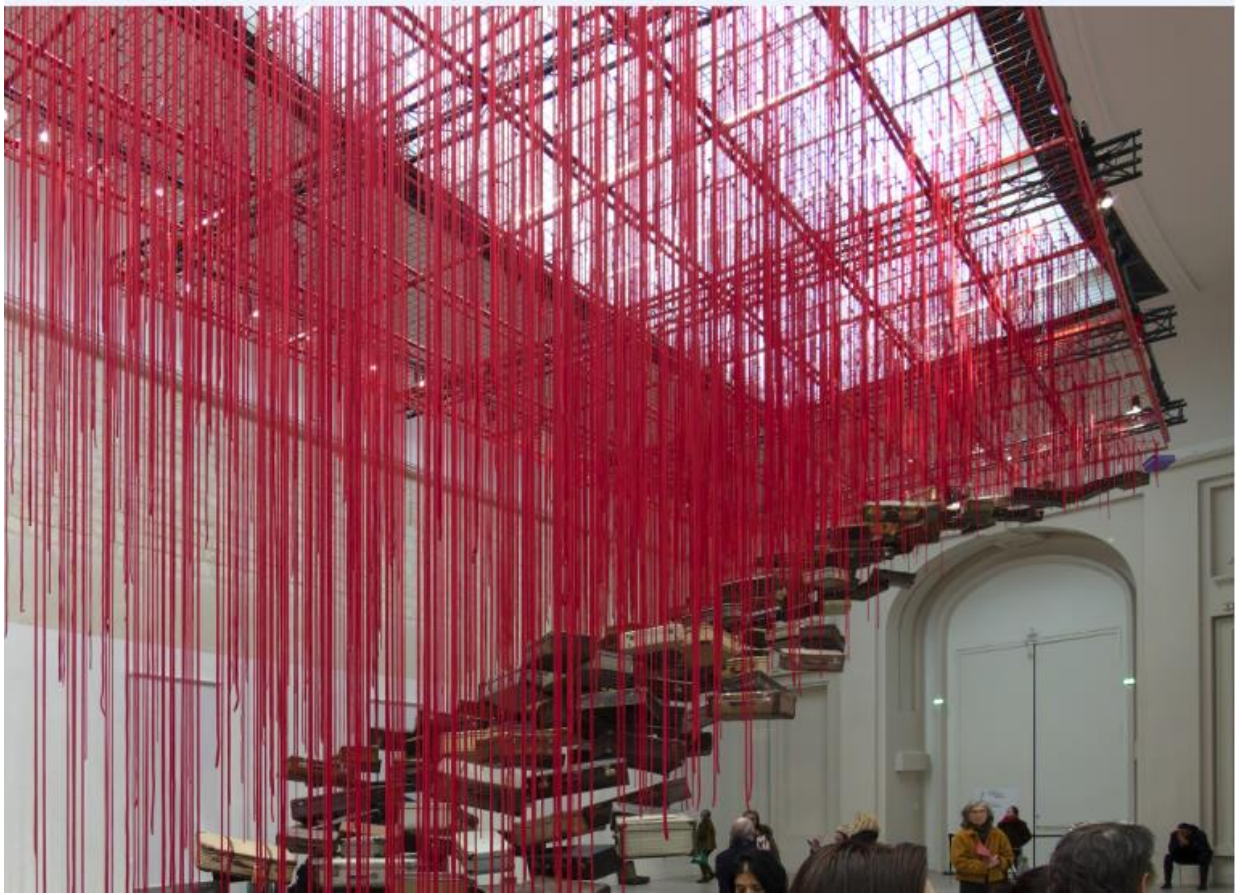
Certaines personnes m'ont donné des fenêtres, d'autres ont essayé de m'en vendre à prix d'or.

Épuisée à la fin de chaque journée, je me disais que j'allais définitivement arrêter. Pourtant, je n'arrivais pas à m'arracher à ces fenêtres, comme si j'étais possédée par elles; j'avais l'impression qu'elles étaient comme une peau pour moi.

J'ai le sentiment d'être toujours bloquée dans cet entre-deux, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, incapable de transcender cette frontière de ma peau, de moi-même, ou plus exactement de souffrir parce que j'essaie de la transcender.

Aujourd'hui encore, trente ans après la chute du mur de Berlin, la ville continue de se transformer, montrant chaque jour une nouvelle facette. Quand je vois les vieilles fenêtres que l'on remplace et que l'on met au rebut sur les chantiers de construction à Berlin, je me rappelle comment l'Est et l'Ouest ont été séparés pendant vingt-huit ans, et je songe à la vie de ces personnes de même nationalité, parlant la même langue, à la façon dont elles voyaient leur vie à Berlin et aux pensées qui leur traversaient l'esprit.







Where to Go, What to Exist Photographs

Où aller, quoi pour exister? – Photographies
2010

Valise, photographies, fil et autres



Where to Go, What to Exist Tube and Newspaper

Où aller, quoi pour exister? – Tube et journaux
2010

Valise, ciment, journal, tube de vinyle, fil et autres



Where to Go, What to Exist Cement

Où aller, quoi pour exister? – Ciments
2010

Valise, ciment, dessin
(crayon à l'eau, peinture acrylique) et autres



À un groupe d'élèves allemands âgés de dix ans – le même âge que ma fille j'ai posé les quelques questions suivantes : « Qu'est-ce qu'une âme ? Où pensez-vous qu'elle se trouve ? Quelle est sa couleur ? Les animaux ont-ils aussi une âme ? Et les plantes ? L'âme disparaît-elle quand on meurt ? »



In the Hand

Dans la main

2017

Bronze, laiton, clé, fil, laque



Where Are We Going?

Où allons-nous ?

2017/2024

Laine blanche, fil de fer, corde

Dimensions variables

Courtesy galerie Templon, Paris/Bruxelles

